

Controverse des caricatures et au-delà : enjeux des relations

Felice Dassetto, Farid El Asri, Brigitte Maréchal *UCL, Centre d'étude de l'islam dans le monde contemporain (CISMOC)*, février 2006

La controverse qui a suivi les publications des caricatures du prophète de l'Islam, Muhammad, se poursuit. Les positions se présentent face-à-face. Tout compte fait le débat argumenté reste limité : les uns et les autres se parlent à distance. Il est probable que cette controverse s'éteigne progressivement, comme ce fut le cas de celle occasionnée par le roman de Salman Rushdie. Si l'apaisement est souhaitable, il n'empêche qu'il serait tout autant souhaitable que cette controverse soit l'occasion d'un approfondissement autour des relations qui se nouent entre des tenants de diverses positions. Car les caricatures, forme d'expression destinée à « grossir » les traits ainsi que les arguments évoqués pour protester contre leur publication, ce sont des images de l'image que l'on a de l'autre qui apparaissent. Et les débats pour ou contre leur publication, opposant la liberté d'expression et le droit au blasphème ou aux limites de ceux-ci au nom du respect du sacré ou du respect des personnes touchent des questions fondamentales du vivre ensemble.

Au-delà des arguments échangés dans les débats pour ou contre les caricatures du prophète Muhammad, cet épisode et cette controverse pourraient être lus avec deux clés de lecture.

L'une, plutôt pessimiste, consisterait à situer cette controverse comme un énième épisode qui confirme l'accroissement des divergences, des tensions entre le monde de l'islam et les occidentaux. On serait dans une phase réciproque de construction de l'ennemi avec tout ce que cela comporte : généralisation, stéréotypisation, totalisation qui fige les sentiments ou qui conforte

l'image que l'on s'est construit de l'autre. Autrement dit : on construirait le conflit à propos duquel on dispose même d'un concept, le conflit de civilisations.

Une autre version, plus optimiste, consisterait à regarder cet épisode comme un moment de tension inhérente et inévitable dans toute société, d'autant plus lorsqu'il s'agit de réalités relativement nouvelles à propos desquelles les sociétés n'ont pas encore réussi leur ajustement ou n'ont pas encore inventé des instruments de régulation. Cette vision pourrait s'assortir d'un regard encore plus positif, en disant que le conflit est tout compte fait favorable, car il amène les parties en présence à clarifier leur point de vue. Cette approche regarderait la controverse comme une occasion de développer une critique interne et réciproque clarificatrice.

Les multiples interventions apparues publiquement dans les dernières semaines montrent au moins deux choses.



D'une part que le dialogue se noue relativement peu. Non seulement le débat se fait peu mais les positions publiques de part et d'autre pourraient devenir tellement

crispées qu'elles ne permettent pas – plus ? - le moindre écart, la moindre critique. Il ressemble un peu à ce qu'exprime le caricaturiste turc Tan Oral : chacun parle surtout dans le but de s'affirmer et de défendre sa position. .

D'autre part, l'évolution vers un conflit constructif ne va pas de soi. Au contraire, laissé à lui-même le débat peut se rigidifier devant l'incompréhension réciproque ou être capté et instrumentalisé par des forces sociales qui pourraient l'orienter vers le premier modèle dont on a parlé plus haut.

Cette controverse est révélatrice de plusieurs enjeux.

Globalisation : la controverse exprime par excellence le nouveau rapport entre réalités locales et réalités globales. L'obscur initiative danoise est projetée sur la scène du monde et déborde largement ce pays. Le journal *Jyllands-Posten* pensait pouvoir ignorer qu'il était immergé, tant par la présence de musulmans au Danemark que par les processus de communications au cœur du monde musulman. Et par ailleurs les musulmans font l'expérience de ce que signifie être confronté, dans l'espace européen et dans l'espace mondial, à des personnes et des groupes qui ne pensent pas comme eux. Ils font l'expérience du pluralisme. Et tout le monde fait l'expérience des relais médiatiques différenciateurs de ce pluralisme : la controverse relayée par Aljazeera n'est pas la même si elle est relayée par CNN ou TF1 ou la RTBF ou les médias britanniques. Cette diversité est particulièrement sensible dans le cas des musulmans qui regardent les uns et les autres et qui construisent une confiance ou une défiance à l'égard des uns et des autres.

La globalisation médiatique nous renvoie à un autre enjeu, celui de la construction des imaginaires.

Politiques de l'imaginaire : le devenir récent des rapports entre mondes occidentaux et mondes de l'islam ont montré l'usage politique des imaginaires, en particuliers religieux et civilisationnels, pour mobiliser et parfois galvaniser des personnes. Si la parole et l'écrit furent les grands instruments utilisés au XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle, maintenant c'est l'image et les multimédias. Et comme aux siècles précédents, on n'est pas mieux capable de maîtriser critiqueusement ces outils. D'autant plus que la rapidité des communications permet parfois plus difficilement le recul.

Réflexivité : dans cet échange, ou bien chacun se crispe dans ses positions ou bien chacun est amené à se repositionner en raison de la confrontation à l'image que l'autre lui renvoie. La presse européenne est amenée à s'interroger sur l'usage du principe fondateur de la liberté d'expression. Plus généralement la société est amenée à s'interroger sur elle-même à partir d'une sociologie du respect et de l'irrespect et de la sélectivité de ceux-ci selon les contextes, les statuts et les rangs sociaux. Les musulmans, de leur côté, sont renvoyés à leur rapport à l'image du Prophète, aux sources de ces images et par delà, peut être, à leur rapport au Prophète lui-même ainsi qu'au message de sa tradition prophétique dont apparaissent davantage, en l'occurrence, à partir de ces événements spécifiques, les facettes belliqueuses, voire guerrières, que les facettes de paix, de patience et de sagesse. Ils sont aussi renvoyés à l'image que des pratiques de musulmans produisent, non seulement concernant les sociétés musulmanes mais également concernant l'islam. Car à côté de l'analyse des attitudes qui peut être conduite en terme de manque de respect, il reste bien une interpellation de fond sur le devenir de l'islam contemporain, que les musulmans ne pourront plus éviter de se poser à eux-mêmes bien avant de se préoccuper de se défendre face aux autres.

Leaders : beaucoup ont été désemparés devant cet épisode. Ce qui pose au moins deux questions. Du côté musulman, un travail interne peu visible aux observateurs extérieurs est peut être en train de s'accomplir pour tenter d'équilibrer les positions assorti chez certains de l'idée qu'il vaut mieux laisser s'éteindre ce débat, qui ne méritait pas d'être soulevé. En même temps on constate la relative fragilité du leadership intellectuel moderne comparée surtout à la puissance des moyens techniques de diffusion. L'image des intellectuels musulmans, prédicateurs, journalistes apparaît dans sa majorité – celle qui s'exprime publiquement au moins- ne pas être à la hauteur des enjeux associés à la présence de l'islam dans un monde globalisé. Et l'émergence progressive d'un leadership européen est confrontée à l'influence et aux discours d'acteurs mondialisés. Par ailleurs on sent la carence d'intellectuels, de religion musulmane ou non, jouant le rôle de pont, de passeurs car connaissant à fond les réalités en présence et pouvant, avec aisance, interagir à l'aise, dialoguer, débattre, enrichir les interprétations respectives.

Perceptions et images de soi : que l'on appartient d'une manière ou d'une autre au monde musulman ou non, que l'on soit sensible à l'un ou l'autre message médiatique, il est assez clair que les interlocuteurs n'ont pas la même perception de la réalité. Ils n'identifient pas et on ne voit pas de la même manière les agresseurs et les victimes, ils ne lisent pas de la même manière l'histoire et ne mobilisent pas de la même manière la mémoire.

Par ailleurs, l'image de soi et l'image de soi réfléchi dans le regard de l'autre n'est pas la même. Universalisme d'une part, impression de domination d'autre part, fierté naturelle de soi, dans la lancée de l'avancée de l'Occident et lu comme volonté de domination. Fierté pour la

défense de ce qui est considéré comme droit au respect ou sauvegarde de l'honneur et lu comme conservatisme ou volonté offensive.

Relation : on perçoit les limites du discours interculturel : dans le cas d'espèce communiquer ne suffit pas, chacun restant dans ses positions. On ne peut pas bâtir une société uniquement sur la communication culturelle, pourtant indispensable. On voit que, dans ces grands enjeux, un débat est nécessaire. Il importe de rechercher une voie partagée, fondée sur la confiance et sur un véritable travail de « co-inclusion réciproque » dans lequel chacun parvient à inscrire son identité en la construisant en même temps que la relation à l'autre ⁽¹⁾. En observant cette relation réciproque, on voit le rôle des argumentations développées qui parfois, de part et d'autre, résistent mal à la critique de l'autre. On voit les imaginaires respectifs mobilisés, parfois les affabulations. On voit les répertoires de la mémoire que l'on fait ressurgir. On voit aussi les émotions et les manières de les exprimer, qui renvoient à une image de soi que le regard étonné de l'autre renvoie.

Cette relation complexe n'est qu'un signe parmi d'autres du monde nouveau, globalisé, mondialisé qui se construit. Peut-être n'avons nous pas encore compris les défis qui surgissent face à nous, les énergies nécessaires pour que ce monde nouveau ne soit pas piégé par le cheminement vers des conflits désastreux... qui nous feraient perdre tout sens de l'humour.

¹ Cfr F. Dassetto, *La rencontre complexe. Islams et Occidents*, Louvain-la-Neuve, Académia-Bruylants, 2004 ainsi que le rapport réalisé par J. Carpentier de Changy, F. Dassetto, B. Maréchal, de prochaine parution à la Fondation Roi Baudouin.